



**Dossier de Présentation**

*Saison 2013/2014*

# DANS LE VENTRE DU LOUP

**Danse**

**Chorégraphie : *Marion Lévy***

**Compagnie : *Didascalie***



**Mercredi 16 avril 2014 – 19h30**

**Représentations scolaires : Mardi 15 avril – 14h30**

**Jeudi 17 avril – 9h45 et 14h30**

A.D.A.C. Place de l'Europe  
B.P. 181  
73276 Albertville Cedex  
Administration 04 79 10 44 88  
Billetterie 04 79 10 44 80  
Fax 04 79 10 44 89  
[www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)  
[administration@dometheatre.com](mailto:administration@dometheatre.com)

**LE DÔME**  
**Théâtre**  
**ALBERTVILLE**  
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

# SYNOPSIS

Un conte joyeusement revisité, entre dévoration et révélation.

À chaque cochon, son geste, son âge et sa maison. Les danseuses construisent leur danse comme les trois petits cochons leur maison, avec plus ou moins d'insouciance, plus ou moins de désir, plus ou moins de dureté. Elles se soutiennent, se confrontent à travers leurs différents styles de mouvement et grandissent ensemble...

À leurs côtés, une comédienne narratrice prend la forme d'une louve noire rock n'roll et dévorante. Elle est aussi celle qui aide, qui force parfois à progresser, à faire toujours mieux face aux pressions du monde.

Bâti comme un jeu, cet apprentissage pour réussir à habiter sa propre maison est une parabole sur la construction de soi. Tout est affaire de choix entre deux principes : celui du plaisir et celui de la réalité. Vivre dans une maison solide et impénétrable, au risque de ne plus pouvoir en sortir ?



# INTENTIONS

## de MARION LEVY

Après *En Somme!*, j'ai voulu continuer à travailler la danse dans une voie narrative. Inventer une façon de faire dialoguer dans l'espace les gestes et les paroles, avec l'aide de Julien Peissel pour la scénographie, du collectif Scale pour la vidéo et de Joachim Olaya pour le son. Élaborer, donc, une forme de rencontre qui parte de la danse plutôt que du théâtre. Pour cela, Marion Aubert a bien voulu que son écriture de mots vienne traverser, inspirer mon écriture de plateau.

L'histoire des *Trois Petits Cochons* est souvent lue comme une leçon un peu triste. Elle nous raconte qu'il nous faudrait construire dès notre enfance et en briques bien épaisses, sinon le monde aura raison de notre jeunesse et de notre joie, exactement comme le loup dévore ses victimes trop négligentes. La paille et le bois, cela ne suffit pas. Mais si les briques sont trop solides, si l'existence est trop prudente, nous risquons de finir enfermés dans nos propres précautions.

Notre corps est une maison. Alors comment être solides et forts à l'intérieur pour faire face à l'adversité ? J'ai voulu voir les danseuses bâtir leur danse comme les trois petits cochons leur maison, avec plus ou moins d'insouciance, plus ou moins de désir, plus ou moins de dureté. En même temps, elles se soutiennent, se confrontent à travers leurs différents styles de mouvement et grandissent ensemble. Mais alors... qui est le loup dans cette histoire ? Plutôt qu'un simple prédateur, il m'a semblé que ce démolisseur-là était aussi celui qui aide - qui force parfois - à progresser, à faire toujours mieux face aux pressions du monde. Mais ce loup exigeant, voire sévère, qui rôde toujours dans les environs n'est pas facile à contenter ! À l'image d'un parent, d'un maître, d'un metteur en scène qui ne détruit que pour dégager la route, afin d'aider à devenir toujours plus fort, libre, autonome - solide et souple à la fois.

# Interprétation

## de BRUNO BETTELHEIM



Bruno Bettelheim, dans sa « *Psychanalyse des contes de fées* », fonde son analyse sur la version ancienne (l'impact du conte est annulé, selon lui, dans les versions édulcorées où les deux premiers petits cochons survivent). Le conte pose le problème suivant : faut-il suivre dans la vie le principe de plaisir ou le principe de réalité ? Les

deux premiers petits cochons vivent selon le principe du plaisir en recherchant des satisfactions immédiates. Le troisième, souvent présenté comme le plus gros et le plus âgé, fait preuve d'une plus grande maturité ; il a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité. En s'identifiant aux petits cochons, l'enfant se rend compte qu'une évolution est possible. En termes freudiens, Bruno Bettelheim explique que le conte montre "*le progrès qui va de la personnalité dominée par le ça, à une personnalité influencée par le surmoi, mais surtout contrôlée par le moi.*" Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cochons cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet. Seul le troisième cochon, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité : il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir ce qui peut arriver. Il est même capable de prédire correctement le comportement du loup, l'ennemi ou l'étranger qui est en nous et qui essaie de nous séduire et de nous prendre à son piège. Le troisième petit cochon est donc capable de mettre en échec des êtres plus forts et plus féroces que lui. Le loup sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi."

# MARION LÉVY

## Biographie

Après sa formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1987 à 1989, Marion Levy participe aux travaux chorégraphiques de Claude Brumachon, Michelle-Anne de Mey et rencontre Philippe Découflé pour le défilé du Bicentenaire. De 1989 à 1996 elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne-Térésa de Keersmaecker et elle tourne autour du monde avec la compagnie : Japon, Nouvelle-Zélande, Australie, Allemagne, États-Unis, Russie, Espagne, Portugal.

En 1997, Marion fonde la compagnie Didascalie. Elle crée *L'Amusette* pour le Bal Moderne au Théâtre National de Chaillot, *Solo* à Mont Saint-Aignan, dans le cadre du festival Octobre en Normandie et *Bakerfix* inspiré des mémoires de Joséphine Baker avec Arthur H présenté en France et en Belgique, *La Langue des Cygnes* avec Denis Lavant au festival de Villeneuve-sur-Lot, *Duophonie* avec Michaël Lévinas pour l'ouverture de la Cité de la Musique à Strasbourg. Elle co-réalise avec Emmanuel Salinger le court-métrage *1*. Elle collabore pour le théâtre et le cinéma avec Victor Gautier-Martin, Bérengère Bonvoisin, Jean-Paul Salomé, Pascal Rambert, Cécile Backès, Christian Schiaretti, Yolande Zauberman, Philippe Calvario, Yves Beaunesne, Thierry



de Peretti et Emmanuel Demarcy-Mota. Parallèlement elle enseigne à la Ménagerie de Verre et au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris et danse pour Laurent Pelly dans *Platée* de Rameau à l'Opéra Garnier.

En 2005, elle présente à la Comédie de Reims le chantier n°1 d'*En Somme !*, projet sur le thème du sommeil, puis en 2006, le chantier n°2 au centre du sommeil de l'Hôtel Dieu à Paris, le chantier n°3 à l'hôtel Lutétia et en mai 2007 elle présente une maquette au Carré Scène Nationale de Château-Gontier. Le spectacle est créé au Théâtre National de Chaillot en janvier 2009. Après une tournée en 2009 et 2010, il est repris en novembre 2010 au Théâtre Silvia Montfort à Paris. Puis en janvier 2012 au Japon à Fukuoka et à Tokyo.

En septembre 2009, elle crée avec Fabrice Melquiot *Miss electricity* dans le cadre de la nuit blanche, à l'Institut Français de Madrid.

En janvier 2012, elle crée le spectacle *Dans le ventre du loup* au Théâtre National de Chaillot. Spectacle autour des trois petits cochons à partir de 6 ans sur des textes de Marion Aubert.

En juillet 2012, elle crée et interprète la chorégraphie de *L'Histoire du soldat* pour le théâtre de Matsumoto au Japon.

# PRESSE

« Les musiques savamment choisies (allant de la country au jazz, en passant par des extraits de Black Strobe, Francesco Tristani, Patrick Watson et Piers Faccini) accompagnent les pas des danseuses, accentuant le caractère propre à chaque petit cochon, du plus déluré au plus réfléchi, et soulignant l'intensité dramatique des situations en même temps que les effets scéniques... Certes, on semble bien loin du conte traditionnel, mais l'auteure a choisi de privilégier la vision psychanalytique qu'en a le psychanalyste B. Bettelheim, et qui renvoie aux sentiments éternels de peur de l'extérieur, de désir de sécurité, de tentation de l'insouciance. Qu'importe ! Au-delà du message, nous avons assisté à un spectacle intense, sans temps mort, propre à sensibiliser le jeune public à l'art de la danse mais qui ravit également le public adulte. »

**Vivant Mag - Avril 2012**

« La danse de Marion Lévy est énergique et sur les chansons pop et acidulées (dont celle de Piers Faccini), l'ensemble est enchanteur. On est très vite transporté par cette relecture du conte. Car c'est une relecture qui a du sens. Marion Lévy pose de vraies questions de société dans son spectacle. »

**Scèneweb – Stéphane CAPRON – Janvier 2012**

« Spectacle à l'usage des grandes et des petites personnes ! De notre nature sauvage à notre nature domestiquée, DANS LE VENTRE DU LOUP explore et interroge notre désir de repères et de confort. »

**La Muse – Isabelle Calabre – Janvier 2012**

« La scénographie et la chorégraphie offrent de savoureux instants pour les petits et les grands. (...) En collaboration avec l'écrivain Marion Aubert, Marion Lévy chamboule le conte lénifiant pour que souffle un vent de plaisir. »

**Le Post – Janvier 2012**

« Fidèle à une démarche où le jeu théâtral, le texte, la musique et la danse se tiennent les coudes, les mains, les jambes et les voix pour une forme de spectacle total, Marion Lévy, après Fabrice Melquiot, fait cette fois appel à Marion Aubert, auteur rôdée aux histoires destinées au jeune public qui affectionne les situations où le plaisir de vivre naît de la peur et de l'insouciance. (...) 50 minutes de charme espiègle pour petits et grands enfants. »

**Webthea – Caroline Alexander – Janvier 2012**

« Le spectacle s'appuie sur un va-et-vient constant entre mouvements, mots, images projetées et même langue des signes revisitée. Le résultat est une création originale au croisement du théâtre, de la danse et des arts de l'image. »

**La Croix - Décembre 2011**